

Homélie du dimanche 2 juin 2019 – 7^{ème} dimanche de Pâques

Nous sommes en communion de prière avec les professants de foi et leurs familles, qui en ce moment même vivent ce temps important de leur formation chrétienne dans l'église Saint-Pierre. Portons-les dans notre prière.

Chers amis, nous sommes à quelques jours d'une très grande fête, la Pentecôte. Et depuis quelques dimanches déjà, l'Eglise nous fait méditer ce qu'on appelle le testament de Jésus. Nous connaissons l'expression « testament » dans notre foi chrétienne : « Nouveau Testament » « Ancien Testament ». Mais au cœur même de ce que nous appelons « Nouveau Testament », il y a un moment précis de la vie de Jésus, lors la Sainte Cène au cours de laquelle Jésus a prononcé au sens propre du mot un « testament » : chapitres 13 à 17 de Saint-Jean, un texte d'une très grande densité, d'une densité parfois exigeante à lire et méditer.

Qui d'entre nous ne ferait pas trésor, comme on l'a déjà dit, des dernières paroles de quelqu'un qui nous quitte ? Et on comprend que les apôtres ont fait trésor de cet enseignement de Jésus. Aujourd'hui nous en sommes à la conclusion de ces discours de Jésus après la Cène, aux derniers versets du chapitre 17. Nous sommes dans ce qui s'appelle la « prière sacerdotale » de Jésus. C'est une forme de prière dont les apôtres sentent la grandeur et la gravité. Jésus s'exprime dans une exultation de joie. Et en même temps, le moment est grave, il est préoccupé par une forme de « dernier vœu » qu'il adresse au Père.

Jésus a dans le cœur, alors qu'il s'engage dans la Passion, l'unité de ses apôtres : « qu'ils soient un ». Autant dire les choses comme elles sont, ce n'était pas très bien parti ! Il y en a un qui a trahis, les autres ne vont pas tarder à se disperser : « on frappera le berger et les brebis seront dispersées ». Il y aura la Croix un seul homme, Jean, et c'est tout à votre honneur mesdames, plusieurs femmes qui elles, courageusement, seront présentes. A part cela ce sera bientôt la débandade et la désunion. Jésus le sait : dès l'origine de la vie de l'Eglise - et ça va durer - le défi de l'unité des cœurs et des âmes autour de son message va être comme le cœur de cible du démon, lui qu'on appelle le diviseur.

Le mystère de cette unité, évidemment, pour nous nous le méditerons bientôt dans la fête de la Trinité, c'est l'unité de Jésus lui-même avec son Père, dans l'Esprit-Saint. Le prologue de Saint-Jean nous l'enseigne, le Verbe est sans cesse tourné vers le sein du Père. Concrètement les apôtres ont senti cette unité : ils l'ont vu prier son Père. Ils en ont été quelque part admiratifs, ils ont voulu l'imiter. « Que tous soient un... comme nous sommes UN ». Nous croyons en un seul Dieu et, comme dans l'histoire sainte, le peuple de Dieu lui-même s'est constitué dans une unité autour de cette croyance en un seul Dieu. La passion de Jésus va signifier le don de l'unité divine pour unifier le peuple de Dieu, « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». Il fallait qu'un seul homme offre sa vie, qu'il soit victime et prêtre en même temps, autel, victime et prêtre, comme dit la théologie, pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés : l'unité du Sauveur avec son Père pour unifier les hommes, en eux, et entre eux.

On pourrait dire beaucoup de choses sur cette unité, je voudrais, en l'illustrant du mystère de la forme même de la Croix, comprendre la double invitation d'unité de ce dernier vœu de Jésus.

- 1) J'ai envie d'abord de parler de la verticalité de la Croix. Jésus, dans cette prière sacerdotale, est l'unique prêtre, l'unique Grand Prêtre. Au fond, quand le prêtre agit parmi vous, comme à la messe, comme au moment de la consécration, il n'est qu'un pur instrument, il offre sa voix, son corps mais le seul Grand Prêtre, celui qui est médiateur entre la terre et le ciel, c'est Jésus et dans cette prière sacerdotale, on le comprend, il manifeste, en étant le sauveur, que son sacrifice, que le don qu'il va faire de lui-même élève toute l'humanité. Il est le pont, comme diront les Pères de l'église, il est le pont entre le ciel et la terre. Dans l'Apocalypse, nous avons entendu aujourd'hui cette verticalité, il est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin de toutes choses. Quand

Jésus dit « que tous soient UN, comme toi Père et moi nous sommes UN », il s'adresse d'abord à chacun d'entre nous, pas tous ensemble, mais chacun d'entre nous. Disons la chose concrètement : quand nous allons bien, nous sentons une certaine unité en nous, entre le corps, l'âme, nos affections, notre passé, notre avenir... Nous sentons que, dans cette composition que nous sommes, dans notre vie, nous sommes comme enracinés, comme un arbre qui a ses racines et qui va vers le ciel et que nous formons une certaine unité. Le péché, en nous, divise. C'est évident. Dans la vie chrétienne, nous insistons beaucoup sur l'unité, la cohérence de notre vie. Cette cohérence, mes frères, est irriguée par la charité, la prière, notre vie spirituelle, l'intériorité qui rompt toute division intérieure. C'est le combat d'une vie, c'est le combat de nos moments de sécheresse dans la prière, c'est le combat de nos désaffections de nous-mêmes quand nous ne croyons plus trop à nous-mêmes à cause de notre passé ou de la tiédeur du présent. Pourtant « qu'ils soient UN comme je suis UN, Seigneur », j'ai envie de mettre dans votre bouche et dans la mienne ces paroles : « fais de moi un homme, une femme, unifié, tourné vers toi, les pieds sur terre, la tête au ciel, où toute la diversité de mon être, ces séparations possibles, soient unifiées comme la pluie tombe dans la terre et l'unifie en un limon souple à la grâce. Vous allez bientôt vivre la Pentecôte. La prière à l'Esprit-Saint, comme cette magnifique séquence de la liturgie de dimanche prochain, tend à unifier notre être, à assouplir toutes choses. Nous sommes divisés, mes frères, en nous-mêmes, par tellement de choses. Soyons unifiés, la foi unifie, l'espérance nous fait tendre vers un but, la charité est ce qui, comme le levain dans la pâte, nous tient unis en Lui. Voilà la grâce de verticalité de l'unité, de la verticalité de la Croix.

- 2) La seconde, je l'illustre par cette horizontalité de la Croix. Le Christ est le Grand Prêtre qui unit la terre et le ciel et il rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Evidemment, quand Jésus dit cela, il pense aux tribulations de son Eglise naissante. Dès les actes des apôtres, déjà entre Pierre et Paul, le défi de l'unité sera grand. Différents caractères, différents regards sur le message du Maître. Pas besoin d'aller dans les grandes divisions de l'Eglise. Ne pensons pas tout de suite aux grandes divisions historiques de l'Eglise et provoquons-nous un petit peu. Pensons à l'unité de nos familles, à l'unité de nos paroisses. Ça ne vous est jamais arrivé, de vous dire, assis sur un banc de l'église : « tiens, il est là lui... eh bien dis donc... » ? Les jugements qu'on porte les uns sur les autres, la difficile unité de nos communautés chrétiennes est l'objet de la prière du Christ... N'avons-nous pas un art consommé nous diviser, n'est-ce pas ? Mes frères, laissons-nous juger par les paroles de Jésus, déjà entendu il y a 2 dimanche : « A ceci on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez l'amour les uns pour les autres ». Ça ne vous fait pas craindre le jugement dernier ? « As-tu eu de l'amour, de la charité pour tes frères ? ». Je transcris : « as-tu travaillé à l'unité de l'église » ? Dans l'église primitive - c'est pourquoi nous avons lu aujourd'hui le récit du martyr d'Etienne -, ce qui a uni les chrétiens c'est le martyr. C'est souvent dans les temps de persécutions et de difficultés que les rangs se resserrent et que le témoignage authentique de la charité unit les cœurs.

« Que tous soient UN comme toi Père et moi nous sommes UN ». Ces paroles étaient les dernières du dernier discours de Jésus. Comment ne pas y accorder de l'importance ? Ça mérite réflexion tout de même. « Un seul cœur, une seule âme », devise des premiers chrétiens. Mon Dieu, si on pouvait vivre ça dans l'Eglise aujourd'hui ! « *Unum Cor et anima una, cum Maria Matre Jesu* » : « *Un seul cœur et une seule âme, autour de Marie mère de Jésus* ». Préparons-nous à la Pentecôte : c'est l'Esprit Saint qui nous la donnera cette grâce, elle vient du ciel.

Amen